

LA TUNISIE EN QUELQUES DATES

- **1881.** Début du protectorat français.
- **31 juillet 1954.** Reconnaissance par la France de l'autonomie interne.
- **1956.** Le 20 mars, proclamation de l'indépendance ; le 9 avril, formation du gouvernement Bourguiba, après l'élection de l'Assemblée constituante ; le 13 août, adoption du code du statut personnel instaurant l'égalité juridique entre hommes et femmes.
- **25 juillet 1957.** Abolition de la monarchie et proclamation de la république, dont Bourguiba devient le président.
- **18 mars 1975.** Après un amendement de la Constitution, Bourguiba est nommé président à vie.
- **1987.** En août, attentats islamistes à Monastir. Le 7 novembre, M. Ben Ali, alors premier ministre, destitue le président Bourguiba, certifie les médicaux à l'appui, et le remplace à la tête de l'Etat.
- **1994.** M. Ben Ali, seul candidat en lice, obtient 99,3 % des voix. Toujours seul candidat, il sera réélu en 1999, en 2004 et en 2009.
- **17 décembre 2010.** Début du printemps arabe - révolution de jasmin.
- **14 janvier 2011.** Le premier ministre Mohamed Ghannouchi annonce qu'il assure l'intérim en remplacement de M. Ben Ali, qui a fui. Le lendemain, M. Fouad Mebazaa, président du Parlement, est nommé chef de l'Etat.

La révolution de jasmin en écho à la révolution intérieure du personnage

- **17 décembre 2010.** Mohamed Bouazizi, un vendeur ambulant de fruits et légumes de 26 ans, s'immole par le feu devant la préfecture de Sidi Bouzid après s'être fait confisquer sa marchandise par la police municipale.
- Il devient le symbole de la protestation des jeunes contre le chômage qui touche une forte proportion de la jeunesse, plus particulièrement les jeunes diplômés, la corruption et la répression policière.
- 28 jours de manifestations et de répressions pour se débarrasser d'un dictateur
 - ☞ manifestations généralisées dans tout le pays malgré la répression + grève générale
- **Janvier 2011.** Départ du président de la République de Tunisie, Zine el-Abidine Ben Ali, en poste depuis 1987.
- 338 tués et 2 174 blessés pendant les affrontements



Le **jasmin** est une fleur blanche très parfumée emblématique de la Tunisie et qui symbolise la pureté, la douceur de vivre et la tolérance. Il est abondamment utilisé dans les campagnes de promotion destinées à attirer les touristes dans le pays.



THÉÂTRE
DE LIÈGE



NOUS AVONS CRU À L'AMOUR QU'IL A POUR NOUS

MEISSOUNE MAJRI – OLIVIER BOUDON

Meissoune Majri est née à Tunis. Elle a grandi en France. À 40 ans, elle part à la rencontre de femmes avec cette question universelle : être une femme aujourd'hui, c'est quoi ? Elle rencontre des femmes de son entourage proche, puis plus éloigné. Ensemble, elles partagent leurs réflexions sur la féminité, la maternité, la sexualité. Elle est alors frappée par le besoin de retourner à ses racines. Comment comprendre son rapport à la féminité, à son corps, la sexualité sans connaître celle qui nous a vu naître ? Comment rester libre sans en connaître le prix payé par celles qui sont nées avant ? Meissoune entreprend alors un retour aux sources, un voyage au propre comme au figuré qui questionnera les fondements de la construction de son identité. D'abord la naissance, comme fille en Tunisie, avec une mère qui grignote un peu de liberté chaque jour pour ouvrir la voie malgré les hommes qui s'amusent de l'autorité qu'ils exercent sur les femmes. Ensuite sa condition de femme. Ici et ailleurs. Déconstruire les mythes, se plonger dans les souvenirs qui ont façonné son rapport au corps, interpellé les paradoxes, déterminismes et autres contradictions qui façonnent les clichés et les croyances pour libérer la parole et permettre l'émancipation. Enfin, au travers de l'évocation de son rapport à la féminité, c'est la problématique de l'appartenance à la double nationalité qui émerge, cette double culture qui tient ceux qui la vivent toujours tendus entre deux rives. La révolution qui agite alors la Tunisie fait écho à son bouleversement intérieur. Par un jeu de collages et d'assemblage de récits multiples, Meissoune Majri se raconte, dans des allers-retours entre évocations réalistes et fantasmes de la mémoire. Un témoignage juste et délicat, qui nous conforte dans l'idée qu'en apprenant sur soi on connaît mieux le monde. Et inversement.

19 > 25/01 2020



MEISSOUNE MAJRI naît à Tunis, grandit en France et développe très vite des liens avec la scène artistique liégeoise. Elle met en scène et coécrit en 2016 *Désaccords tacites*. Elle démarre l'écriture du texte *Nous avons cru à l'amour qu'il a pour nous* au printemps 2017 et en présente les premiers fragments à Tunis quelques mois plus tard, lors de la troisième édition du Festival Chouftouhonna.

Que signifie pour vous être femme aujourd'hui ? Ici et ailleurs.

Thématiques abordées dans le spectacle

- Question de la filiation : retour aux origines, et recherche de l'identité maternelle.
- Question de la double appartenance culturelle
- Question du deuil : de l'innocence, de la mère et d'une certaine féminité.

La femme tunisienne, la plus libre du monde arabe ?

La condition féminine en Tunisie est déterminée à la fois par le système juridique, notamment le Code du statut personnel (CSP) qui est l'un des plus modernes du monde arabe, et par les us et coutumes. À partir de 1957, le président Habib Bourguiba institue une forme de « féminisme d'État », en promulguant des lois égalitaires au niveau du droit de la famille. Le choix du conjoint et un consentement des deux parties pour toute union, l'interdiction de la polygamie, un processus légal pour le divorce, l'accès à l'éducation, le droit de vote ou encore la possibilité d'avortement font partie de la Constitution. Si la femme tunisienne a obtenu ses droits avant même la femme européenne, avec comme exemple le droit de vote, elle reste parfois prise en otage entre des lois progressistes et une société patriarcale en retard par rapport à ces lois. Les femmes sont également encore discriminées légalement, en témoignent les récentes manifestations pour obtenir l'abolition de la loi qui octroie aux garçons une part d'héritage deux fois plus importante que leurs sœurs.

IDENTITÉ CULTURELLE

L'identité d'un individu se caractérise par l'ensemble de ses appartenances dans le système social : classe sexuelle, âge, classe sociale, nation, religion, etc. L'identité est constituée d'une multitude d'éléments qui nous distinguent des autres et nous rendent uniques. Si chacun des éléments peut être partagé par un grand nombre de personnes, la combinaison des éléments, elle, reste unique. L'identité culturelle apparaît comme un mode de distinction « nous/eux » fondée sur la différence culturelle. Qu'en est-il de ceux qui possèdent une double identité culturelle, celle de leur pays d'origine et celle de leur terre d'accueil ?

« Meissoune cherche à engranger une des plus belles victoires : faire du carrefour de sa condition le récit d'une richesse dans sa compréhension de soi et des autres. » Olivier Boudon, metteur en scène

Quelques références pour nourrir le propos

● **Amin Maalouf** *Les Identités meurtrières* essai qui questionne la notion d'identité et les conflits qu'elle peut occasionner – prix européen de l'essai Charles Veillon en 1999.

● **Noura rêve** : film dramatique franco-belgo-tunisien, réalisation **Hinde Boujemaa** – 2019.

Récompense : Tanit d'or lors des Journées cinématographiques de Carthage 2019.

● **Écrits de Kamel Daoud** : écrivain et journaliste algérien d'expression française, lauréat du prix Goncourt du premier roman en 2015 et auteur du très remarqué *Meursault, contre-enquête*, qui s'inspire de *L'Étranger* d'Albert Camus – le narrateur est en effet le frère de « l'Arabe » tué par Meursault.



Titre - Nous avons cru à l'amour qu'il a pour nous

☞ phrase qui vient de la Bible

☞ évoque à la fois le rapport au père, à la religion ainsi qu'à la France

FORME ET SCÉNOGRAPHIE

- Simplicité du plateau
- Éclairage « à vue »
- Tulle en fond de scène ► double fonction : espace de projection, qui se déploie en tapis sur le plateau – Images filmées par artiste plasticienne et espace de « disparition » de la comédienne (coulisses)
- **Seul en scène à la fois documentaire et fictionnel**, construit comme un voyage de l'extérieur vers l'intérieur, de l'universel à l'intime. Cela s'exprime sur le plateau par :
 - Une superposition de sons documentaires et de musique
 - 2 costumes, qui reflètent pour le premier l'image de la femme européenne moderne, et pour le second l'intériorité de la comédienne, le costume étant inspiré par celui porté par sa mère lors de ses fiançailles

Culture / rapport au corps

Le rapport au corps est lui aussi culturel. En Tunisie, le corps ne se dévoile pas en public. Par contre, les femmes entre elles se montrent peu pudiques et très tactiles.

« *Aïcha Manoubia, j'ai fait mes premiers pas dans le quartier qui aujourd'hui porte son nom, sans le savoir, la Manouba. C'est pas un hasard. Il faut que je retourne à Manouba.* »

Extrait du spectacle

Aïcha Manoubia (1199 – 1267)

Sainte tunisienne dont la renommée est telle qu'elle lui vaut un récit hagiographique. Consécration très rare pour une femme, il révèle des éléments doctrinaux importants où la sainte revendique ouvertement le statut de « pôle des pôles » — la plus haute dignité dans la hiérarchie soufie — et le statut du vicaire de Dieu sur terre. De plus, il montre une femme imprégnée du savoir scientifico-théologique et très instruite sur le Coran. Elle incarne non seulement l'aspect spirituel et moral mais aussi la condition de la femme tunisienne au 13^e siècle et les préoccupations et les désirs de l'homme.